



Café-Philo, samedi 4 novembre 2017, Maison de la Philo

« **La Raison a-t-elle toujours raison ?** »

Discussion conviviale et exploration de la philosophie
d'ARISTOTE

Facilitatrice : Johanna Hawken

Questions :

Qu'est-ce que la raison ?

Quels sont les instruments de la raison ?

A quoi sert la raison ?

Faut-il toujours raisonner ?

Est-ce que parfois les raisonnements sont trompeurs ?

Quels domaines de l'existence échappent à l'ordre de la raison ?

Lorsqu'on a raison, est-ce que c'est toujours pour de bonnes raisons ?

Présentation générale : Aristote, chantre du *logos* vs le *muthos*

Aristote (-384 à -322) est l'auteur de la première doctrine de logique systématique, il est le premier à avoir voulu établir quelles étaient les opérations valides de la raison. Il cherche à déterminer quels sont les instruments – « *organon* » - de la pensée : d'où le titre de l'ouvrage qui rassemble les deux textes étudiant la logique (*Premiers* et *Seconds analytiques*) : *Organon*. Il s'attache à la démonstration, à la façon dont nous parvenons à construire de nouvelles vérités grâce à la raison.

***Logos* et *muthos* : de la vérité mythique à la vérité logique :** La raison est une compétence partagée : selon Jean-Pierre Vernant, avant le règne de la raison, la société était organisée selon des maîtres de vérité (le devin, le poète, le roi) qui possédait un discours de valeur. Leur parole était *muthos* (parole mythique) c'est-à-dire sacrée, impérative, privilégiée. Désormais, avec l'avènement du *logos*, toute parole peut trouver sa valeur en elle-même : tout membre du corps social est habilité à la dire, et elle ne s'impose que par l'accord de tous. C'est donc une parole-dialogue, exposée à l'examen public, qui peut être remise en cause et améliorée et qui doit, donc, être argumentée. Cela signifie que cette parole *logos* doit inclure en elle-même les critères de valeur. Ces critères, ce sont les règles de la logique : elles font du *logos* un discours

réglé : tout ne peut être dit, et, contrairement au discours mythique, un certain nombre de propositions sont d'emblée invalidées.

Définition de la raison : faculté opérationnelle et vouée à l'usage

On peut considérer que la raison désigne notre faculté de réfléchir de façon juste, logique et rigoureuse. Utiliser la raison, c'est, habituellement, aboutir à un raisonnement qui soit valable. Il s'agit donc de raisonner. Il y a diverses compétences qui se cachent dans la raison : argumenter, déduire, induire, dégager les causes, les conséquences. La raison peut accomplir diverses opérations que l'on peut donc nommer rationnelles. Mais parfois,

Pour Aristote, la raison, faculté vouée à l'usage. La puissance de la raison réside peut-être dans sa polyvalence : elle vaut dans le monde théorique et dans le monde pratique. D'une part, il y a un **usage théorique** de la raison : dans les sciences, en mathématique, dans la connaissance abstraite. D'autre part, il y a de nombreux **usages pratiques** de la raison : lorsque nous agissons avec pertinence, justesse, voire sagesse. Lorsque nos actes sont fondés sur une justification, un argument, nous considérons qu'ils sont le produit de la raison. Par exemple, si le ciel est sombre et que nous savons que cela indique l'arrivée de la pluie, nous allons prendre notre parapluie.

Des bons et mauvais usages de la raison

Nous avons donc le pouvoir de faire usage de notre raison. Le problème, c'est que parfois nos raisonnements sont faillibles, fallacieux, ou faux. Parfois, nous raisonnons grâce à notre expérience passée pour déduire nos actions futures (comme dans l'exemple du parapluie), mais cela peut être risqué. En effet, il n'est pas certain que les événements se reproduisent. Par exemple, si l'on a constaté que le lendemain des jeux olympiques, il pleut, cela ne signifie pas que cela soit vrai. De même dans les cas de discrimination : si une personne est agressée par une femme rousse, il peut en conclure, de façon erronée, que toutes les femmes rousses sont dangereuses. Il peut penser que le fait de croiser une femme rousse est annonciateur d'une agression.

L'exemple typique d'un mauvais usage de la raison, pour Aristote, est le **sylogisme**. **Le problème du syllogisme**, c'est qu'il semble déboucher sur une vérité, parce qu'il emprunte une structure logique, mais qu'en réalité, il débouche sur une illusion. Qu'est-ce qu'un syllogisme ? C'est un discours dans lequel les premiers éléments sont posés, et d'autres en découlent. Le mot *sullogizein*, en grec, signifie assembler et il s'agit donc d'assembler des vérités pour en produire d'autres. Souvent, il s'agit de poser deux énoncés qui semblent être des vérités et qui débouchent sur une troisième vérité. L'objectif est d'établir la nécessité d'une conclusion à partir des prémisses déjà connues.

L'autre mauvais, et même malfaisant, usage de la raison est la **sophistique**. Les Sophistes, chez les Grecs et Aristote, constituent une remise en

cause de la raison, pour deux raisons. La première, c'est qu'ils manipulent le langage pour créer des raisonnements fallacieux. La deuxième c'est qu'ils affirment qu'il n'y a pas de vérité rationnelle permanente : seule compte sa propre vérité, c'est-à-dire son intérêt particulier. Gorgias dit : « L'homme est la mesure de toutes choses ». Pour les Sophistes, le logos ne vise pas à dire la vérité du monde, mais il est un moyen de promotion individuelle. On aboutit ainsi, en rabaissant inconsidérément les prétentions de l'esprit humain, à un logos qui se nie lui-même. Il était apparu, à la suite du *muthos*, pour réaliser le libre accord entre les esprits, il est devenu, avec les Sophistes, un instrument de pouvoir individuel.

La distinction entre rationnel et raisonnable

Pour Aristote, ce qui définit l'humanité, c'est la raison. Il a déclaré, de façon célèbre : « *L'homme est un animal raisonnable* ». Par le fait d'être raisonnable, il signifie à la fois que l'homme peut se servir de la raison, et qu'il peut agir de façon mesurée. Et en effet, on peut se demander : est-ce que c'est pareil être raisonnable et être rationnel ? Un raisonnement peut être rationnel mais totalement irraisonnable. On peut par exemple démontrer par $1 + B$ qu'il est logique de torturer un individu qui a lui-même torturé mais cela ne signifie pas que cette décision soit raisonnable. Être rationnel, c'est être conforme à la logique alors qu'être raisonnable, c'est être conforme à la morale. Être raisonnable désigne le fait d'être mesuré, conforme aux usages, conforme aux normes sociales, notamment de la morale.

La raison, logos : parole et pensée

Tous les humains savent se servir de la raison, pour Aristote, car il y a une identité entre le langage et la pensée. Dès lors qu'un individu fait usage du langage, il entre dans le domaine de la raison car il utilise la structure du langage, qui est en elle-même logique. La raison peut être extrêmement technique, mais peut aussi être un outil tout à fait quotidien, qui est utilisé par tout un chacun : dès qu'on dit « donc », « mais », « du coup », etc. On a tous raison, dans le sens où on a tous La Raison : la compétence est partagée, mais demande à être travaillée grâce à la logique. On a raison, au sens où on a la raison, mais on n'a pas toujours raison si on examine pas sa pensée.

La question de l'universalité de la raison : la raison, permanence dans le changement

Pour Aristote, les principes rationnels sont nécessaires, et parce qu'ils sont logiquement nécessaires, ils sont universels. Car le nécessaire s'impose à tous sans que personne ne soit arbitrairement contraint de s'y soumettre, cette

nécessité étant celle de la raison, en chacun de nous. Bien loin de s'opposer à la liberté de penser, la nécessité rationnelle en est le fondement. La raison va permettre aux individus de dialoguer car ils devraient se soumettre aux lois de l'argumentation, de la logique et de la rigueur.

Y-a-t-il des principes universels de la raison ? Aristote a voulu affirmer que l'on pouvait dégager certaines lois de la raison, et fut suivi dans cette piste tout au long des l'histoire. Tels sont les principes qu'il propose :

- Principe de non-contradiction : on ne peut affirmer une qualité relative à une chose tout en affirmant sa négation. Si une chose est vraie, son contraire est faux.
- Principe du tiers exclu : entre A et non-A, il n'y a pas de troisième alternative.
- Principe d'identité : $A = A$: une chose ne peut, dans le même temps, être elle-même et une autre.
- Principe de la raison suffisante : ce principe désigne l'idée que chaque chose a une cause. Tout ce qui arrive a une raison d'être, mais précisément, la faiblesse de la raison est de ne pas parvenir, toujours, à identifier la raison d'être réelle, l'authentique cause.
- Principe d'induction : ce principe désigne le passage du particulier au général. Là aussi, il y a un risque important.

En somme, la raison constitue une **permanence dans le changement** : en effet, elle érige des règles universelles qui sont valables dans le monde mouvant. Le rôle du philosophe, pour Aristote, est de connaître les choses de notre univers changeant et mouvant et de tenir un discours sur l'être. Aristote a emprunté à Platon cette idée que la connaissance doit être à la recherche du nécessaire et de l'universel

La raison au cœur du sensible

Aristote s'élève contre la théorie des Idées de Platon : les Idées n'ont pas de réalité objective, il n'y a pas de modèle réel des choses sensibles. Pour Platon, le monde réel, sensible, n'est pas le vrai monde, mais son image dégradée : le vrai monde, le monde des Idées, est éternel et s'atteint par la Raison. Aristote n'accepte pas la dichotomie opérée par Platon dans la réalité entre le sensible (forme dégradée de l'Idée) et l'intelligible (forme parfaite de l'Idée) : tout son effort théorique tend à sauvegarder l'unité du réel. Pour cela, il installe, avec la notion de forme, l'intelligibilité rationnelle au cœur de la réalité sensible. La forme est, dans un être, la raison de son changement, la perfection propre à un être étant atteinte lorsqu'il a pleinement actualisé sa forme. Les hommes, pour réaliser leur forme, doivent atteindre le souverain Bien, la vérité. Mais pour cela il faut bien vivre dans le monde, or le monde est caractérisé par

le hasard, la contingence, l'homme ne peut donc pas déterminer de façon certaine comment agir pour la satisfaction de son âme rationnelle.

Ce n'est pas l'idée du chêne en soi qui produit des chênes en particulier, mais c'est un chêne particulier qui engendre un autre chêne particulier. La seule chose qui existe, ce sont les individus concrets : même s'il n'y a de réel que l'individu, il n'y a de science que du général. La connaissance s'efforce de classer et de hiérarchiser les propriétés communes aux individus. C'est notre raison qui extrait les propriétés générales qui sont de simples concepts et jamais des idées existantes en soi. Il y a des propriétés communes à tous les êtres vivants (être mortel par exemple), d'autres propres à l'espèce humaine (être rationnel par exemple). Il en découle une hiérarchie des espèces et des genres. La logique sera alors un outil indispensable de la pensée pour mener cette classification.

Dans la réalité sensible, la raison a toujours raison car les lois de la raison reflètent les lois de la nature.

Les causes du devenir selon la raison

Parmi les lois qui permettent de comprendre le monde grâce à la raison, il y a la causalité : chaque chose a une cause, et cette cause en montre son essence. Pour Aristote, chaque chose a même plusieurs causes. Et c'est la loi de causalité qui explique le devenir du monde, le fait que le monde soit en devenir. Le devenir du monde se produit selon une loi rationnelle que la raison peut découvrir : c'est la preuve que la raison est universelle, car la nature fonctionne selon une loi universelle que la raison peut démêler. Prenons pour exemple une tasse en poterie :

- Cause matérielle : ce en quoi la chose est faite : la terre
- Cause formelle : l'essence de la chose, le concept qui lui donne sa forme : l'idée du potier
- Cause efficiente : c'est la cause directe qui a formé la chose : l'action de modelage du potier sur son tour.
- Cause finale : le but en duquel la chose existe et qui organise tout le reste. C'est elle qui guide le changement qui actualise la réalisation de ce qui est en puissance.

Ces quatre causes s'allient pour que ce qui sommeille en puissance existe en acte. En outre, elles montrent que tout a une raison : les causes ont toujours raison, elles sont toujours la raison d'être et de devenir des choses.

La vie raisonnable : avoir raison de vivre bien

Pour Aristote, on n'a pas toujours raison dans sa façon de vivre : en effet, si l'on vit sans se servir de sa raison, on a tort de vivre ainsi. L'homme doit exercer sa nature d'être rationnel et raisonnable, ce qui n'est pas la même chose. Avoir raison, c'est vivre de façon conforme à la nature rationnelle. La nature

humaine rationnelle : la nature de l'homme est l'activité qui lui convient naturellement. Ainsi il faut partir de sa fonction. La fonction qui caractérise l'homme est l'activité raisonnable, il ne faut pas ignorer que l'homme possède une âme végétative et une âme sensitive (elles sont le principe des fonctions organiques et instinctives), mais seule l'âme rationnelle différencie l'homme de tous les autres animaux. C'est donc cette âme rationnelle qui définit la nature de l'homme, sa fin et son bien propre. Nous pouvons donc nous poser la question. : Comment faire pour mener une vie conforme à la raison ? Il y a tout d'abord une forme parfaite de la vie rationnelle, c'est la **vie contemplative**. C'est celle du sage, tout entier consacré à la méditation. L'intellect atteint à la pure jouissance de lui-même. Le bonheur, pour Aristote, est essentiellement une activité de la raison, consistant dans la contemplation : la contemplation correspond, en effet, à ce qu'il y a de divin en nous et permet de comprendre le Souverain Bien de l'homme. Il participe à l'acte pur. Mais le sage lui-même ne peut se consacrer entièrement à la méditation. Il faut vivre, vivre ensemble en société.

Pour Aristote l'homme est un animal politique, un homme sans vie sociale est soit une bête soit un dieu. Mais la raison est encore présente elle doit nous guider dans notre relation aux autres, dans nos passions. Elle doit nous donner de bonnes habitudes. Pour Aristote, il est essentiel d'éviter l'excès et le défaut. Une action est parfaite lorsqu'elle atteint une mesure convenable, le juste milieu. Par exemple, le courage est le point de perfection à égale distance entre la peur et la témérité. En somme, on a raison en morale, pour Aristote : la raison a un rôle à jouer dans la vie éthique car pour lui, la raison peut nous aider à trouver le juste milieu au sein de nos tendances et passions.

Les domaines « hors-raison » de l'existence : de l'écart entre « avoir raison » et « avoir *une* raison »

Dans l'existence, on a souvent une raison qui explique notre comportement, mais cette raison n'est pas nécessaire produite par La Raison : avoir raison et avoir une raison, ce sont deux choses très différentes. Une raison est une explication, un principe justificatif, mais elle n'est pas forcément rationnelle : on peut trouver les causes d'un comportement absurde, illogique, irrationnel.

Certains domaines semblent éloigner de la sphère de la raison, c'est-à-dire que le fait de raisonner a une puissance moindre vis-à-vis de ces questions.

- **La politique** : les choix idéologiques semblent échapper à la raison, dans la mesure où notre adhésion est liée davantage à une vision du monde, qu'à un raisonnement. Parvenir à avoir raison, en politique, tient souvent au fait qu'autrui sera d'accord avec les idées avancées : mais l'adhésion ne vient pas de la raison, mais davantage de la prise de position choisie sur le monde. Cela dit, pour Aristote, la politique doit être agencée selon la connaissance du Bien, or la connaissance du monde résulte d'un

raisonnement qui détermine le juste milieu qui ne nuit pas. En outre, la cité politique doit permettre à chacun d'occuper une fonction pour le plus grand bien commun.

- **L'opinion, les préjugés** : la doxa pose un grand problème à Aristote car ce sont précisément des opinions non-examinées par la raison. Or il semble qu'elles ont un impact sur notre façon de vivre et c'est pourquoi, selon Aristote, il est important de mener une analyse rationnelle de nos opinions. C'est un domaine hors-raison mais qui demande à être éclairé par la raison.
- **La morale** : il est compliqué de savoir si les lois morales doivent être démontrées, ou si elles doivent être acceptées de façon absolue. Pour Aristote, la raison doit participer non pas à la vie morale, mais à la vie éthique : en effet, l'éthique consiste d'une part à déterminer ses actions en réfléchissant à la justesse de la situation, et d'autre part, à cultiver en soi des qualités modérées. La raison intervient donc à deux niveaux : d'une part, pour analyser la situation et déterminer l'action adéquat, d'autre part, pour déterminer la qualité mesurée. Avoir raison, en morale, c'est avoir choisi consciemment l'action juste.
- **Les sentiments** : les passions nous agitent et semblent s'imposer à nous. La philosophie a été, de tout temps, préoccupée par la question de savoir : la raison peut-elle nous aider à maîtriser nos sentiments ? Peut-on se raisonner ? L'exemple emblématique de ce phénomène est le sentiment d'amour : peut-on se convaincre d'aimer quelqu'un ? Peut-on se convaincre de cesser d'aimer quelqu'un ?
- **Le domaine esthétique** : l'art, les goûts. Pourquoi certaines choses nous plaisent et d'autres non ? Il semble que notre sensibilité nous détermine et que la pluralité des goûts soient un fait inéluctable. « Chacun ses goûts » est une manifestation de l'idée que les goûts sont relatifs aux individus, et n'appartiennent pas au domaine absolu de la raison, où les lois s'imposent à tous. Cela dit, Aristote fut l'un des premiers à réfléchir à la création artistique : et dans sa *Poétique*, il parle de lois qui expliquent le plaisir esthétique : l'harmonie, la catharsis, notamment.
- **Les sensations** : le corps vit, certes selon des lois rationnelles que l'on peut découvrir par la science, mais sinon, il se passe des choses que nous ne comprenons pas. On peut se demander s'il est possible de raisonner avec le corps : peut-on empêcher son corps d'avoir mal ? d'avoir froid ?

